

Raphaël Grin, janvier 2015.

"Fais du Seigneur tes délices"

En commençant une nouvelle page de notre vie, une nouvelle année, un nouveau projet, nous essayons de viser un but principal : le bonheur, la joie, le bien-être, le plaisir.

C'est ce bonheur qui est notre but à tous. Le philosophe Blaise Pascal le disait : *"Tous les hommes, sans exception, recherchent le bonheur. Quelques différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but. La volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet objet"*.

Il en est de même du projet de Dieu pour nous : le bonheur. La Bible nous appelle fréquemment à ce bonheur : pensez à quelques Psaumes : Psaume 16.11 ; 37.4.

Parfois même, l'absence de bonheur est considéré comme un "mal", un péché : Deutéronome 28.47, 48 : pour n'avoir pas été joyeux, heureux, le peuple est puni !

Les hommes ont recherché le bonheur et la joie par tous les moyens imaginables. Certains l'ont trouvé, mais pas tous. Où donc se trouve la vraie joie ? Qu'est-ce que le bonheur et joie ? comment les obtenir, sur quoi les fonder ?

La parabole du trésor caché va nous servir de guide dans cette recherche (Matthieu 13.44).

A. Cette parabole a comme but de nous décrire le "Royaume des cieux".

Jésus va utiliser plusieurs courtes paraboles pour décrire le Royaume :

- le bon grain et l'ivraie (Matthieu 13.24-30), qui présente ce royaume comme un tri entre 2 catégories, tri que seul le moissonneur est autorisé à faire au dernier moment !
- la graine de moutarde (Matthieu 13.31-32), qui présente ce royaume comme quelque chose de minuscule, presque invisible, mais dont l'influence est vaste grâce à ses branches.
- le levain (Matthieu 13.33), qui présente ce royaume comme quelque chose qui se mêle au monde et le fait grandir.
- la perle de grand prix (Matthieu 13.45, 46), qui présente ce royaume comme une pièce rare, de grande valeur, qu'un chercheur découvre.
- le filet jeté (Matthieu 13.47, 48), qui présente ce royaume comme un pêcheur, qui "attrape tout", puis trie les bons et les mauvais poissons.

Et au milieu de ces 6 paraboles, Jésus ajoute la parabole du trésor caché : Matthieu 13.44 : "Le Royaume des cieux est semblable à...".

Définir le bonheur, la joie, le plaisir en parlant du Royaume de Dieu, du Royaume des cieux, cela pose quelques problèmes :

1- Cela place le bonheur comme quelque chose de futur, et non présent. Cela semble nous dire : "aujourd'hui, nous sommes malheureux, nous souffrons, nous sommes tristes, mais ça ira mieux demain, ne t'en fais pas". Cela semble nous dire que les bonnes choses sont pour plus tard et qu'aujourd'hui est, au pire, une épreuve, au mieux, une attente...

Et, honnêtement, c'est décourageant, ça ne donne pas envie de vivre aujourd'hui, de trouver un sens à notre vie, de s'engager pour un monde meilleur, pour construire sa vie, voir même simplement pour servir.

2- L'autre problème, c'est que ce Royaume, on ne sait pas trop ce que c'est, quelle forme il aura, ce qu'on y fera. Aura-t-on les mêmes bonheurs, plaisirs qu'ici ? Que risque-t-on de perdre ? etc.

Plutôt que de décrire quand et comment cela sera (2 questions auxquelles la Bible ne répond pas directement, cf. "personne ne sait le jour ou l'heure", "le Royaume est au milieu de vous" et la description symbolique de la Nouvelle Jérusalem - ce qui ne répond pas réellement à ces 2 questions), la Bible nous dit QUI il y aura.

- Apocalypse 21.1-4 : ce texte est construit en mettant au centre, au verset 3, ce qui est essentiel. Après nous avoir dit ce qui va disparaître (versets 1 et 4), Jean voit ce qui restera : "Dieu avec son peuple". Le "Royaume des cieux", c'est Dieu lui-même.

Mais, en quoi retrouver Dieu lui-même est utile, sinon indispensable à notre bonheur ? Pour 2 raisons :

1- L'homme a été créé pour la gloire de Dieu (Esaïe 43.6, 7), représentant, image de Dieu (Genèse 1.26), ambassadeur de Dieu (2 Corinthiens 5.20). Notre identité profonde, être complet, plein, satisfait, être pleinement heureux et joyeux dépend de cette connexion avec la Source !

Mais le péché nous a privé de cette gloire (Romains 3.23). Séparé de Dieu, quelque chose nous manque, notre bonheur ne peut pas être total, complet, tant que nous sommes éloignés de Dieu, notre modèle !

2- Dieu lui-même est heureux : Psaume 104.31. Pourquoi ?

- Dieu est souverain (Psaume 115.3 ; 33.9-11).

- Rien ne s'oppose à ses desseins (Esaïe 46.9, 10 ; Job 42.2).

Ainsi, le fait même que Dieu soit souverain et puisse accomplir tout ce qui lui plaît ne peut le conduire qu'à être absolument heureux. Et ce bonheur infini et divin est la source du bonheur de l'homme.

B. La parabole du trésor caché continue en décrivant ce Royaume, ce bonheur comme un "Trésor".

Le mot utilisé démontre déjà le sens positif de cette recherche du bonheur. Ce n'est pas le mot butin, ou proie, ou conquête, qui expriment plutôt des éléments moralement négatifs (vol, guerre, etc.).

Au contraire, un trésor est quelque chose de brillant, de précieux, de haute valeur.

L'idée d'un trésor, d'un gain, d'une richesse à découvrir semble avoir guidé les fameux "héros de la foi". Dans Hébreux 11.6 et 26, on retrouve la notion de récompense ou de salaire. Le plus incroyable, c'est que cette notion se trouve dans ce chapitre qui parle de la foi, qui donne en exemple un certain nombre de personnages.

Et l'auteur montre ici, versets 24-26, que Moïse a une foi qui attend une récompense. Il recherche ce fameux trésor.

Néanmoins cela m'évoque un certain malaise : l'impression que cette façon de faire est celle d'un marchand, qui négocie avec son client : donnant-donnant. Avoir foi ne serait ici qu'un moyen d'obtenir une récompense. Finalement, on n'aimerait pas Dieu gratuitement, mais par intérêt, grâce à la "carotte" qu'il nous promet.

Moralement, ça ne semble pas beau !

Ce qui fait qu'il n'y a pas de mal à espérer une récompense, c'est la nature de cette récompense.

Quelle récompense attendons-nous ? Le Royaume, à savoir la présence de Dieu.

Paul et Jean vont plus loin : Romains 8.29 et 1 Jean 3.2 : "être semblable à Dieu" : si nous sommes attirés à être comme Dieu, alors notre foi, et les actions qui en découlent ne pourront pas être d'une nature morale différente de celui qui en est la source, Dieu. Vouloir une récompense ne peut pas être mauvais, si cette récompense, c'est être avec Dieu et semblable à Dieu, Lui qui n'est pas mauvais, mais bon, parfait, saint.

C. Ce trésor est néanmoins décrit comme "caché".

Il est beau de dire que Dieu veut notre bonheur, que nous avons un trésor en récompense.

Mais, comme le précise la parabole, ce trésor en "caché".

Les circonstances de la vie, nos moments douloureux, nos épreuves, font penser que ce bonheur, ces délices, cette récompense ne semblent pas encore accessibles.

Je suis frappé par le texte d'Hébreux 12.2 : "en vue de la joie, Jésus a souffert...".

On comprend aisément que dans le jardin de Gethsémani, Jésus ne vivait pas un temps de bonheur, de joie, de plaisir. Au contraire, il est angoissé, il pleure. Pourtant la Bible nous parle de la joie promise dans ce contexte.

Ceci nous permet de comprendre deux choses :

- Le bonheur et la joie chrétienne ne sont pas de se réjouir des afflictions, une forme de masochisme qui se plairait à souffrir. Ce ne sont pas des émotions qui dépendent des circonstances.
- La joie du Christ, c'est la perspective et l'espérance d'une meilleure récompense.

Le philosophe et théologien danois Søren Kierkegaard a écrit cette petite parabole pour exprimer cette idée :

"Lorsque, par une nuit étoilée, l'homme riche roule confortablement installé dans son carrosse dont les lanternes sont allumées, il se sent en sécurité et ne craint aucun obstacle ; il porte la lumière avec lui, il ne fait donc pas d'ombre tout près de lui.

Mais justement parce qu'il a ses lanternes allumées et que leur lueur est proche de lui, il ne peut apercevoir les étoiles. Ses lumières lui voilent la vue des étoiles que le pauvre paysan, dans son chariot sans lumière, voit briller de tout leur éclat. C'est ainsi que certains, séduits, mènent leur existence temporelle. Ou bien ils se privent de la vision, trop occupés par les choses de la vie, ou bien leur prospérité et leur abondance agissent comme des lanternes allumées, et leur environnement immédiat est tellement satisfaisant, tellement agréable, tellement confortable que leur vue est faussée, ils ne voient pas les étoiles" (cité dans J. Piper, Prendre plaisir en Dieu, p. 254).

D. "Dans sa joie".

Voilà que notre homme a découvert ce trésor (sans encore le posséder), et que, DANS SA JOIE, il va acheter le terrain dans lequel se trouve le trésor.

Voici le moteur de son action : la joie qu'il a face à ce trésor.

On a souvent considéré que la motivation du chrétien, c'était le sens du devoir, de faire les choses parce que Dieu les demande et parce que c'est bien. On parle de l'obéissance ou du service ou de la crainte de Dieu.

Considérons 2 textes :

- Michée 6.8 : "Aime la miséricorde".

- 1 Corinthiens 13.1-3 : "sans amour, ça ne sert à rien" = ça n'est pas utile, ça n'a aucun profit.

Est-il possible d'aimer quelqu'un (Dieu) par devoir ? L'amour vrai exige que nous soyons libres de le vivre et que cela nous réjouisse.

Notre amour pour Dieu – manifesté par l'adoration, c'est-à-dire notre culte – ne peut pas être un devoir, sinon nous ne l'honorons pas vraiment. Le désir, le plaisir sont nécessaires pour que l'amour soit authentique.

"Ni Dieu ni ma femme ne seront honorés si je célèbre les meilleurs moments de notre relation par devoir. Ils le sont, en revanche, lorsque je prends plaisir à le faire. C'est pourquoi, pour rendre à Dieu un culte qui l'honore, je ne dois pas chercher sa face d'une manière désintéressée, par crainte d'éprouver de la joie dans ma célébration de son nom... Je dois au contraire rechercher sa présence avec l'ardeur d'une biche qui soupire après un courant d'eau, en vue de la joie de sa contemplation et sa communion".

La joie, le plaisir, le bonheur, comme pour cet homme qui va vendre tout ce qu'il possède pour acquérir le

trésor trouvé, est le moteur essentiel, indispensable à toute action, en particulier toute action envers Dieu, religieuse.

E. Le dernier aspect de cette parabole : "l'homme vend ce qu'il a pour acheter".

Tout ce qui précède, le Royaume de Dieu, le bonheur, la recherche, le trésor, la joie ne sont rien tant qu'ils ne sont pas suivis d'une décision concrète, pratique.

Il s'agit de donner une nouvelle orientation à la vie = nouvelle naissance = nouvelle nature = nouvelles émotions (dont la joie en Dieu).

Le trésor du champ est plus important que ce que cet homme possédait avant. Nos désirs actuels sont trop modestes. Le champ ne vaut pas assez. Jésus nous invite à désirer bien plus qu'un champ, qu'une possession terrestre. Il y a un trésor de plus grande valeur enfouie...

C.S. Lewis écrit : *"Si nous considérons les promesses extraordinaires de récompenses dans les Evangiles, nous pourrions penser que notre Seigneur juge nos désirs non pas trop audacieux, mais plutôt trop modestes. Nous sommes des créatures qui se contentent du médiocre (boisson, sexe, adrénaline, gloriole), alors que des joies infiniment plus élevées leur sont offertes. Nous ressemblons à un enfant ignorant qui persiste à vouloir trouver son bonheur en faisant des pâtés de boue au bord d'une flaque d'eau et qui refuse un séjour au bord de la mer, parce qu'il n'a pas la moindre idée de ce qu'est une plage"* (cité dans J. Piper, *Prendre plaisir en Dieu*, p. 70, 71).

Matthieu 6.19, 20 : Jésus nous appelle à chercher plus encore.

La recherche du bonheur n'est pas quelque chose d'égoïste.

Nous ne croyons pas vraiment Jésus lorsqu'il dit qu'il y a plus de bonheur, plus de joie, plus de plaisir durable dans une vie mise au service des autres que dans une vie consacrée à la recherche de son propre confort matériel.

Une étude fascinante sur le principe de la règle d'or ("Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites- le de même pour eux", Matthieu 7.12) a été menée par Bernard Rimland, directeur de l'Institut de recherche sur le Comportement des enfants. Rimland a constaté que "Les gens les plus heureux sont ceux qui aident les autres." Chaque personne impliquée dans l'étude a dû dresser la liste de dix personnes qu'il connaissait le mieux et de les étiqueter comme heureux ou pas heureux. Ensuite, ils devaient reprendre la liste de nouveau et étiqueter chacun comme égoïste ou altruiste (en utilisant la définition suivante de l'égoïsme : "une tendance stable à consacrer son temps et ses ressources à ses propres intérêts et son bien-être").

En analysant les résultats, Rimland a constaté que toutes les personnes étiquetées "heureux" ont également été étiquetés "désintéressé". Il a écrit que "ceux dont les activités sont consacrées se rendre eux-mêmes heureux sont beaucoup moins susceptibles d'être heureux que ceux dont les efforts sont consacrés à rendre les autres heureux".

La joie peut réellement être le moteur de nos vies. La recherche du bonheur peut réellement être notre objectif. Dieu nous invite à lâcher prise de nos désirs personnels, de nos vies mornes et tristes, pour viser plus haut, pour découvrir un trésor inestimable, pour recevoir un bonheur, une joie et un plaisir durable... pour l'éternité.